

## La pratique sociale du latin au XVIII<sup>e</sup> siècle

Charles de Brosses, *Lettres d'Italie*.  
Lettre X, à M. le président Bouhier, 17 juillet 1772.

Je veux vous faire part, mon cher Président, d'une espèce de phénomène littéraire dont je viens d'être le témoin, et qui m'a paru *una cosa più stupenda* que le dôme de Milan. J'ai manqué en même temps d'y être pris sans vert. Je viens de chez la signora Agnesi, où je vous avais dit hier que je devais aller. On m'a fait entrer dans un grand et bel appartement, où j'ai trouvé trente personnes de toutes les nations de l'Europe rangées en cercle, et Mlle Agnesi<sup>1</sup>, toute seule avec sa petite sœur, assise sur un canapé. C'est une fille de dix-huit à vingt ans, ni laide ni jolie, qui a un air fort simple et fort doux. On a d'abord apporté force eau glacée, ce qui m'a paru un prélude de bon augure. Je m'attendais, en y allant, que ce n'était que pour converser tout ordinairement avec cette demoiselle; au lieu de cela, le comte Belloni, qui m'y amenait, a voulu faire une espèce d'*action* publique; il a débuté par faire une belle harangue en latin à cette jeune fille, pour être entendu de tout le monde. Elle lui a répondu fort bien; après quoi, ils se sont mis à disputer en la même langue sur l'origine des fontaines, et sur les causes du flux et reflux que quelques-unes ont comme la mer. Elle a parlé comme un ange sur cette matière; je n'ai rien ouï là-dessus qui m'ait tant satisfait. Cela fait, le comte Belloni m'a prié de dissertar de même avec elle sur quel sujet il me plairait, pourvu que ce fût sur un sujet philosophique ou mathématique. J'ai été fort surpris de voir qu'il me fallait haranguer impromptu, et parler pendant une heure en une langue dont je n'ai pas d'usage. Cependant, vaille que vaille, je lui ai fait un beau compliment; puis nous avons disputé d'abord sur la manière dont l'âme peut être frappée des objets corporels, puis les communiquer aux organes du cerveau, et ensuite sur l'émanation de la lumière et sur les couleurs primitives.

Loppin a disserté avec elle sur la transparence des corps et sur les propriétés de certaines courbes géométriques, où je n'ai rien entendu. Il lui parla en français, et elle lui demanda la permission de lui répondre en latin, craignant que les termes d'art en lui vinssent pas aisément à la bouche en langue française. Elle a parlé à merveille sur tous ces sujets, sur lesquels assurément elle n'était pas plus prévenue que nous. Elle est fort attachée à la philosophie de Newton et c'est une chose prodigieuse de voir une personne de son âge entendre si bien des points aussi abstraits. Mais quelque étonnement que m'ait donné sa doctrine, j'en ai peut-être eu encore davantage de l'entendre parler latin (langue à coup sûr dont elle ne fait que bien rarement usage) avec tant de pureté, d'aisance et de correction que je puis dire n'avoir jamais lu de livre latin moderne écrit d'un aussi bon style que ses discours. Après qu'elle eût répondu à Loppin, nous nous levâmes, et la conversation devint générale. Chaque personne lui parlait dans la langue de son pays et elle répondait à chacun dans leur langue propre. (...)

---

1 Maria Gaetana Agnesi (1718 – 1799) a été une mathématicienne renommée en son temps, effectivement enfant prodige, polyglotte et douée pour les études généralement scientifiques. Elle est auteur du premier important manuel de mathématiques en italien, les *Institutiones Analyticae*, qui sera ensuite traduit en français et en anglais.